

# En communion avec nos frères et sœurs d'Ukraine

## Avec notre frère Hlib Lonchyna à Paris et notre frère Boris Gudziak à Philadelphie aux États-Unis

L'Ukraine a été envahie par l'armée russe le jeudi 24 février 2022 au matin. Je voudrais d'abord assurer le peuple ukrainien de la solidarité de tous les catholiques de la Province de Hainaut. Des communautés ukrainiennes sont présentes dans la Province depuis de nombreuses années. Les communautés grecques-catholiques ukrainiennes sont en communion étroite avec nous. Nous souffrons avec elles en ce temps d'épreuve. Je les invite toutes à la messe chrysmale qui sera célébrée en l'église du Bon Pasteur à Mouscron (Nouveau Monde) le mardi saint 12 avril 2022 à 18h.

Afin de fortifier notre communion et de « faire la vérité », je voudrais évoquer quelques éléments historiques des traditions du monde slave, des étapes de l'évangélisation et de la vie ecclésiale, en concentrant l'information sur l'Ukraine. Mon objectif n'est pas de désigner des coupables ou des victimes. Lorsque l'information sera complète et indépendante des pressions de toutes sortes, la communauté internationale posera un jugement. Pour le moment, nous avons à manifester notre solidarité avec celles et ceux qui souffrent, qui constatent la violation du droit international, qui craignent qu'une fois de plus leur patrie ne soit anéantie, dévastée, supprimée.

### Géographie

Le territoire immense entre la Mer Baltique et la Mer Noire comprend aujourd'hui les États baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie), l'oblast de Kaliningrad (anciennement Königsberg), la Pologne, la Biélorussie, la Tchéquie, la Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la Moldavie, la Bulgarie, l'Ukraine et la Russie. Au sud de la Mer Noire, nous avons la Turquie ; à l'est, la Géorgie et la Russie.

### Aire linguistique slave

Les historiens nous disent que le territoire actuel de l'Ukraine a été occupé par des peuples indo-iraniens, du VII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère : les Scythes, les Sarmates et les Parthes. Au premier siècle de notre ère arrivent les peuples slaves.

## NOTRE ÉVÊQUE NOUS PARLE

Au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, nous avons trois groupes distincts de langues slaves : le slave méridional ; le slave occidental ; le slave oriental, qui comprend le russe, le biélorusse, l'ukrainien et le ruthène.

### Fondation de la principauté de Kiev

À partir du VII<sup>e</sup> siècle, des Scandinaves commencent à exploiter une voie fluviale qui va du littoral de la Baltique à l'empire byzantin, en passant par des territoires occupés par des populations slaves. Ces Nordiques, appelés Varègues, finissent par s'installer en pays slave. Un de leurs chefs, Oleg le Sage (mort en 912), fonde la principauté de Kiev en 882.

### Baptême de Vladimir de Kiev

Vers 988, le Grand-Prince Vladimir de Kiev (958-1015) se convertit au christianisme et s'allie par mariage à la maison impériale de Byzance. Il fait baptiser les habitants de Kiev. Ils font partie du patriarcat de Constantinople, dont la langue est le grec. La langue liturgique à Kiev, en revanche, n'est pas le grec, mais le slavon. En effet, la langue écrite commune de cette région est le slavon, qui est adaptée à l'oral au IX<sup>e</sup> siècle par des missionnaires grecs de Thessalonique (ville de l'empire byzantin), Cyrille (826-869) et Méthode (815-885). Ainsi est créé l'alphabet « cyrillique ». En fait Cyrille et Méthode ont « inventé » l'alphabet glagolitique pour l'évangélisation des Slaves des Balkans. Interdit par le pape comme langue liturgique, cet alphabet disparaît au X<sup>e</sup> siècle et laisse la place à l'alphabet cyrillique du slavon qui va se diviser en quatre langues : russe, ukrainien, biélorusse et ruthène.

### Église orthodoxe

En 1054 a lieu la rupture de communion entre l'Église de Rome et celle de Constantinople. Les Églises en communion avec Constantinople sont appelées « orthodoxes ». Kiev en fait partie.

### Migration du centre de l'Église de Kiev vers le Nord

En 1240, l'État kiévin est dévasté par les Tatars. La maison régnante et l'aristocratie de Kiev émigrent vers le Nord, qu'elles avaient depuis longtemps commencé à coloniser. Le centre de l'Église est transféré au Nord. Le siège du Métropolitain de Kiev et de toute la Rus' est établi à Vladimir en 1299, puis à Moscou en 1325.

### Kiev absorbé par la Lituanie, qui fusionne avec la Pologne

Au Nord, l'État russe se consolide pendant deux siècles, sous la suzeraineté tatare. L'État kiévin est lentement absorbé par la Lituanie, État qui fusionne avec la Pologne, par l'Union de Lublin, en 1569. C'est le plus grand État d'Europe de l'époque.

## Ukraine unie à l'État russe : Ukraine incorporée à la Pologne

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine orientale et centrale est unie à l'État russe. L'Ukraine occidentale, incorporée à la Pologne, devient le foyer d'un nationalisme irréductible.

### La « Sainte Russie »

En 1448, le métropolite de Kiev, Jonas, obtient son autonomie vis-à-vis de Constantinople. Il devient *Métropolite de Moscou et de toute la Russie*.

En 1453, Constantinople est prise par les Turcs ottomans. L'empire byzantin cesse d'exister. Les adhérents de la foi orthodoxe perdent leur référence politique et religieuse. C'est à ce moment que la Russie s'affranchit de la suzeraineté tatare et se sent appelée à combler un vide.

En 1492, le *Métropolite Zosime de Moscou* énonce la théorie selon laquelle Moscou est appelée à devenir la *Troisième Rome*. Le moine savant Philothée du Monastère d'Eléazar de Pskov donne, en 1514, les causes de la chute de Rome et de Constantinople. Ce sont des alliances avec des barbares ou des hérétiques. Rome a été livrée aux barbares après la chute de l'empire romain d'Occident (476). Constantinople a été livrée aux Ottomans en raison de l'union entre l'Empereur de Byzance et le Patriarche avec l'Église latine au concile de Bâle-Ferrare-Florence (1431-1442). Rome ne peut plus prétendre avoir une mission universelle ; Constantinople non plus. Heureusement, Moscou a une mission universelle, eschatologique non seulement à l'égard de tous les orthodoxes de la planète, mais aussi vis-à-vis du « petit reste » des disciples du Christ jusqu'à son second avènement à la fin des temps. Moscou a par conséquent de grandes responsabilités pour protéger les orthodoxes sous domination musulmane, suite à la chute de Constantinople, et pour soutenir tous les orthodoxes à travers le monde. La vocation divine de la Russie constitue, à la suite de Byzance, un élément puissant de la conscience nationale russe.

En 1589 est proclamé le patriarcat de Moscou. Le premier *Patriarche de Moscou* a le prénom de Job.

En 1667, au terme de la guerre entre la Pologne et la Russie, l'Ukraine occidentale est pro-polonaise et l'Ukraine orientale est pro-russe. L'Ukraine occidentale, rive gauche du Dniepr, et la Biélorussie font partie de la Pologne. L'Ukraine orientale, rive droite du Dniepr (dont Kiev, pourtant sur la rive gauche), fait partie de la Russie. Le sud de l'Ukraine actuelle, dont la presqu'île de Crimée, est occupé par l'empire ottoman.

## La Russie tournée vers l'Europe

Le tsar **Pierre le Grand** (1682-1725) est un admirateur de l'Europe occidentale. Par ses réformes, il ouvre son pays aux influences massives de l'Occident. La désacralisation de l'État russe et la sécularisation de la société russe aboutissent à l'abandon de Moscou comme *Troisième Rome* et à la désignation d'une nouvelle capitale, *Saint-Pétersbourg*, entièrement tournée vers l'Occident, grâce à sa proximité avec la Baltique. Un nouvel alphabet « civil », à côté de l'alphabet « slavon », favorise le développement de **la langue russe comme langue administrative et littéraire**, au détriment du slavon « ecclésiastique ». L'Église est privée de son autonomie par la **suppression du patriarcat** et sa soumission à l'administration civile par l'intermédiaire du Procureur du Saint-Synode. En effet, à la mort du patriarche Adrien en 1700, Pierre le Grand ne nomme pas de successeur, mais il impose un **Saint-Synode soumis à un Procureur** (1721). Les réformes éloignent la Russie de son modèle byzantin.

L'impératrice de Russie, **Catherine II la Grande** (1729-1796), princesse allemande convertie à l'orthodoxie, règne de 1762 à 1796. En 1764, **elle supprime l'autonomie ukrainienne et sécularise le clergé**. Elle impose Stanislas II Poniatowski sur le trône de Pologne en 1764. C'est ainsi qu'on assiste à trois partages de la Pologne. La Russie agrandit son territoire vers l'Europe. Les guerres russo-turques lui permettent d'annexer la Crimée (1783) et le littoral de la Mer Noire jusqu'au fleuve Dniester. Les ports de Kherson, Mykolaïv, Sébastopol et Odessa sont aménagés. **La Crimée, qui était occupée par l'empire ottoman, est annexée par la Russie.**

En 1795, les **Habsbourg** (Vienne) prennent la Galicie (Sud-Ouest de l'Ukraine).

En 1815, le Congrès de Vienne attribue **l'Ukraine et la Pologne à la Russie**. On assiste à une russification massive.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Galiciens se font appeler Ruthènes pour se distinguer des Polonais.

À la fin de la guerre 14-18, l'Ukraine veut l'indépendance : la Galicie devient une république qui rejoint l'Ukraine « russe ». La république populaire d'Ukraine occidentale est à côté d'une république soviétique d'Ukraine.

## Union Soviétique (1917-1991)

**En 1922, « les » Ukraine sont annexées dans une république soviétique.**

En 1933, **Staline**, d'origine géorgienne (1879-1953), engage une politique d'assimilation linguistique. Tout le monde doit parler le russe. En même temps, il promeut une politique brutale de déportations massives. La politique agricole va provoquer trois famines en Ukraine, dont une entraîne huit millions de morts.

La période soviétique (1917-1991) vise à créer une société neuve, basée sur l'idéologie marxiste. La religion et les classes sociales doivent disparaître.

La Révolution de février 1917 permet à l'Église de convoquer le « Concile local », **qui rétablit le patriarcat**, vacant depuis 1700, et qui ouvre un débat sur les mesures à prendre pour le renouveau de l'Église. La Révolution d'octobre 1917 empêche l'Église de mener ce processus à terme.

**Lénine**, d'origine russe (1870-1924), décrète la nationalisation de tous les biens de l'Église ; il destitue l'Église de sa personnalité juridique et de toute faculté de posséder en propriété. Les lieux de culte appartiennent à l'État, qui les loue à des associations paroissiales ou à des associations non religieuses. L'enseignement religieux est interdit dans les écoles. Rapidement l'État soviétique joue entre le harcèlement légal et les persécutions. Le Patriarche Tikhon (1917-1925) ne parvient pas à arrêter l'hostilité de l'État. Le Métropolitain Serge, *locum tenens* du patriarcat, qui deviendra Patriarche en 1943, fait une déclaration de loyauté envers l'État. En 1942, l'Église soutient l'effort de guerre mené contre les envahisseurs nazis. Ce qui pousse Staline à relâcher la pression sur l'Église en l'autorisant à élire un Patriarche en 1943.

En 1941, la Wehrmacht attaque la ville de Kiev, qui compte 900 000 habitants, dont 120 à 130 000 Juifs.

En 1946, Staline reprend la politique de déportations dans tout le territoire de l'Union soviétique afin de favoriser le brassage de populations, d'ethnies, sous la coupe de la culture russe.

**Kroutchev** est né à Kalinovka, ville située à proximité de l'Ukraine (1894-1971). En 1939, Staline le nomme à la tête du parti communiste de l'Ukraine. Kroutchev approuve toutes les purges et toutes les déportations de la population ukrainienne. Successeur de Staline en 1953, à la tête de l'Union Soviétique, il assouplit certaines mesures mais durcit la guerre froide avec l'Ouest. Il est limogé en 1964.

À l'arrivée de **Gorbatchev** (né en 1931 à Stavropol, partie nord du Caucase), au pouvoir en 1985, l'Église jouit d'un certain équilibre interne, mais elle n'a pas le droit de faire quoi que ce soit pour la société soviétique. Elle ne jouit pas de la liberté religieuse.

Gorbatchev apporte une légère libéralisation en matière religieuse. Lors de la célébration du Millénaire du baptême de saint Vladimir en 1988, le Patriarche Alexis II et quelques métropolitains sont reçus solennellement par Gorbatchev à la Salle Catherine du Kremlin. L'effondrement économique et la fin de l'idéologie communiste laissent un vide immense. Des voix s'élèvent pour critiquer la manière dont l'Église a accepté les injonctions de l'État depuis 1917. Des critiques viennent surtout des initiatives des autres confessions chrétiennes.

En 1989, **l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale** renaît de ses cendres. En effet, proclamée en 1920, liquidée en 1930, elle revient à la vie. Non canonique, elle est frappée d'anathème.

### Ukraine indépendante (1991)

À la chute de l'empire soviétique, en 1991, l'Ukraine proclame son indépendance. En 1995, elle entre au Conseil de l'Europe.

Les élections des différents présidents de l'Ukraine mettent en place des personnages de l'ancien régime soviétique corrompus, du côté de la Russie. Parfois, des personnages qui disent « non » à l'influence russe (révolution « orange »). Parfois des personnages favorables à l'entrée dans l'Union européenne. Quand on regarde la liste, on comprend vite dans quelle aire culturelle ces présidents sont nés : Leonid Kravtchouk (1991-1994) a l'ukrainien comme langue maternelle ; Leonid Koutchma (1994-2005) a le russe comme langue maternelle ; Viktor Iouchtchenko (2005-2010) a la langue ukrainienne comme langue maternelle ; Viktor Ianoukovytch (2010-2014) a la langue russe comme langue maternelle ; Oleksander Tourtchynov (intérim en 2014) a la langue ukrainienne comme langue maternelle ; Petro Porochenko (2014-2019) a la langue ukrainienne comme langue maternelle ; Volodymyr Zelensky (2019-....) a la langue russe comme langue maternelle.

### Géorgie

En 2008, la guerre russo-géorgienne entraîne la reconnaissance russe de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie.

### Ukraine et Union européenne

En 2014, le président de l'Ukraine refuse de signer un accord qui initierait l'entrée dans l'Union européenne. Le pays est divisé entre une partie pro-occidentale (Lviv) ; une partie nationaliste modérée (Kiev) ; une partie pro-russe (l'Est, Donbass).

En 2014, le président Poutine envoie des forces spéciales russes pour soutenir les populations pro-russes de l'est de l'Ukraine, Donetsk et Louhansk ; il s'empare de la Crimée.

### La question des minorités dans la Russie orthodoxe

Depuis 1991, la question des minorités, appelée « question des nationalités », revient à la surface. Avant le régime soviétique, la Russie orthodoxe se faisait le défenseur de l'Orthodoxie et le vainqueur des hérésies. Elle pratiquait une sévère répression de la dissidence religieuse. Les prisons monastiques pour les dissidents religieux fonctionnent jusqu'en 1905. La Russie étant un « territoire orthodoxe », les non-orthodoxes, comme les Juifs, sont obligés d'habiter dans des zones bien délimitées. Les « nations » catholiques et protestantes qui sont intégrées à la Russie reçoivent un « statut » particulier qui respecte le territoire « orthodoxe » de la Russie. La Pologne catholique et la Finlande luthérienne deviennent un royaume séparé ou un grand-duché.

Avec le temps, la Russie distingue entre la nationalité et la citoyenneté de ses ressortissants. **L'empire russe** réserve une place de choix à la majorité russe et applique, pour les minorités, une politique alternant entre une certaine tolérance et l'assimilation.

Sous **le régime soviétique**, les minorités reconnues reçoivent une autonomie culturelle et politique, mais elles ne bénéficient pas néanmoins de garanties constitutionnelles, interprétées par les autorités centrales de l'Union Soviétique. Le développement économique de certaines régions, une certaine liberté de mouvement, les déportations favorisent le brassage des populations. Des minorités russes sont créées dans beaucoup de républiques de l'ancienne Union Soviétique. Lorsque l'Union Soviétique éclate en 1991, la Fédération Russe (la Russie) compte une vingtaine de républiques autonomes et une région autonome, correspondant chaque fois au foyer national d'une ethnie.

Bref, depuis la fin de l'Union Soviétique, la « question des nationalités » reflète le problème séculaire de l'identité russe et la difficulté de définir avec précision ce qu'est la Russie et ce qui ne l'est pas. C'est dans ce cadre que se pose **la question de l'unité ou de la distinction des trois nations héritières de la vieille Rus' : la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie.**

## L'Église orthodoxe russe confrontée à la question des nationalités à trois niveaux

### 1. L'antisémitisme

Il réapparaît depuis le début des années 1990. Malgré les appels des Patriarches de Moscou, qui condamnent l'antisémitisme, des ecclésiastiques reviennent aux *Protocoles des Sages de Sion*, un texte inventé par la police secrète du tsar en 1903, qui annonce la prise de pouvoir du monde par les Juifs. L'humiliation nationale russe qu'a entraînée la chute du communisme ne peut pas venir de l'intérieur du peuple russe. Elle doit venir d'ailleurs. Les Juifs constituent un excellent bouc émissaire.

### 2. Le deuxième niveau est le fractionnement de l'Église en Ukraine

**Une première étape** de ce fractionnement a lieu en 1596. Souvenons-nous : par le baptême de 988 sous le règne de saint Vladimir, la principauté de Kiev entre dans la famille européenne des États chrétiens ; l'Église de Kiev est érigée en métropole sous la dépendance canonique du patriarcat de Constantinople. L'invasion des Mongols, des Tatars met fin à l'empire de Kiev. L'Église de Kiev se divise en deux parties : celle du Nord, l'Église moscovite, indépendante de Byzance à partir de 1448, et celle du Sud-Ouest, l'Église kiévienne, sous la dépendance canonique de Constantinople. Aussi bien l'Église du Nord que l'Église du Sud-Ouest sont devenues en 1054 membres de l'Église orthodoxe, séparées de l'Église latine, dont l'évêque de Rome est le garant de la communion.

## NOTRE ÉVÊQUE NOUS PARLE

En 1569, par l'Union de Lublin, le royaume de Pologne et la grande principauté de Lituanie fusionnent en un seul État.

En 1596, le métropolite de Kiev, Michel Rogoza, et cinq des sept évêques de sa province ecclésiastique signent un acte d'union avec Rome, en la ville de Brest (aujourd'hui en Biélorussie). Cent ans plus tard les évêques des deux autres éparchies, Peremysl' et Lviv, ainsi que l'évêque de Luc'k, dont l'éparchie avait été tenue depuis 1633 par les Orthodoxes, rejoignent l'Union. Parmi les saints de l'Église grecque-catholique ukrainienne, nous avons Josaphat Kuncewycz (1580-1623), archevêque de Polotz en 1617.

### Une deuxième étape a lieu en 1946

Cette Église « uniata », unie à Rome, garde la liturgie en slavon et un clergé marié. Elle survit en Ukraine occidentale sous les régimes polonais, autrichien, puis polonais à nouveau. En 1946, l'Ukraine occidentale est annexée à l'Union soviétique. Les pressions politiques inventent un « synode » qui déclare la suppression de l'Église ukrainienne catholique et le passage à l'Église orthodoxe russe.

C'est durant cette période, très dure pour l'Église grecque-catholique ukrainienne, dont le siège est à Lviv, que Josyf Slipyj, né en Galicie autrichienne en 1892, est nommé par Pie XII archevêque de l'Église grecque-catholique ukrainienne au début de la guerre 1939-1945. Primat de cette Église, Josyf Slipyj est condamné ; il est enfermé au goulag de 1944 à 1965. Il est libéré et rejoint le concile Vatican II à Rome. Paul VI le crée cardinal en 1965.

Durant quarante ans, une Église « clandestine », qui refuse le passage à l'orthodoxie russe, continue à fonctionner. Avec la perestroïka de Gorbatchev, cette Église commence à être reconnue. L'Église orthodoxe russe ne comprend pas. Elle imagine que le Vatican a soutenu une agitation nationaliste clandestine pour « entrer » dans l'Ukraine, un « territoire » orthodoxe russe.

### Une troisième étape a lieu en 1991

Constatant la montée du nationalisme ukrainien, et espérant éviter une scission, le Patriarcat de Moscou érige en Églises indépendantes ses diocèses d'Ukraine, d'une part, et de Biélorussie, d'autre part. Cela ne suffit pas. Deux Églises orthodoxes basées à l'étranger, l'Église ukrainienne autocéphale et l'Église orthodoxe russe hors-frontières, s'introduisent en Ukraine, établissent des paroisses et tentent de faire passer des prêtres et des évêques de la juridiction du Patriarcat de Moscou à la leur !

En octobre 2018, le **patriarche œcuménique de Constantinople** annule le décret de 1686, qui plaçait l'Ukraine sous la juridiction de Moscou, et **reconnait l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Ukraine**. Le patriarcat de Moscou rompt la communion avec Constantinople.



### 3. Le troisième niveau concerne les catholiques de Russie

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, des populations allemandes de confession protestante ou catholique sont présentes en Russie. Depuis la deuxième guerre mondiale, des groupes de catholiques de nationalité polonaise, lituanienne, ukrainienne, biélorusse, lettone, etc., se trouvent dispersés à travers le pays de l'ancienne Union Soviétique. Pour ce qui est de la liturgie, l'Église orthodoxe permet, en 1969, l'hospitalité sacramentelle. Mais devant les tensions nouvelles entre catholiques et orthodoxes, l'hospitalité est suspendue en 1986. En 1991, l'Église catholique romaine négocie avec les autorités civiles la création de cinq vicariats apostoliques sur le territoire soviétique. Les dirigeants orthodoxes ne sont pas consultés et apprennent les nouvelles par les médias.

Ce genre de négociations n'améliore pas les relations.

### Aujourd'hui

L'Ukraine a une superficie officielle de 603 549 km<sup>2</sup> (deuxième État d'Europe par la superficie) et une population officielle (territoires occupés par la Russie compris) de 44 983 019 habitants. Le Président actuel de l'Ukraine, Monsieur Volodymyr Zelensky, fait partie de la communauté juive ukrainienne, qui compte 71 500 membres. Ceux-ci vivent à Kiev, Dnipro, Odessa et Kharkiv. L'Ukraine compte 34 millions d'orthodoxes et 6 millions de grecs-catholiques ukrainiens.

Demandons au Seigneur de nous délivrer du mal.

*Au cœur qui médite le mal : la fraude ; aux conseillers pacifiques : la joie (Proverbes 12,20), cité par le Pape François dans Fratelli tutti, 2020, n° 256.*

Thaddée BARNAS, *Églises et minorités en Europe post-communiste*, dans *Irénikon*, tome 66, 1993, p. 307-334.

Oleg A. KRAWCHENKO, *L'Église orthodoxe en Ukraine après l'Union de Brest*, dans *Irénikon*, tome 65, 1992, p. 180-193.

Sophia SENYK, *Vicissitudes de l'Union de Brest au XVII<sup>ème</sup> siècle*, dans *Irénikon*, tome 65, 1992, p. 462-487.

Antoine LAMBRECHTS, *Colloque sur l'Union de Brest*, dans *Irénikon*, tome 69, 1996, p. 60-67.

*+ Guy,  
Evêque de Tournai*